

l'une des plus fermes et des plus lucides intelligences de notre pays. Plusieurs même, avant de s'en convaincre, auront besoin de s'avertir, en tout cas, que cela ne tire pas à conséquence et ne peut faire de mal à personne, puisqu'il est mort. Pourtant, en rendant à son vieux maître ce témoignage de reconnaissance et de regret, l'auteur de cette courte notice ne dit rien qu'il ne sache. Et il croit connaître pas mal le Père Durocher, pour l'avoir vu, entendu, pratiqué, et comparé à beaucoup d'autres. Il en dirait bien davantage, si les biographies s'écrivaient avec le cœur.

Avec ça, c'est une tentation à laquelle on cède sans remords que celle de louer les modestes. D'abord, on ne s'expose pas au danger de recommencer souvent. S'ils sont vivants, ça ne leur donne pas le vertige, et, s'ils sont morts, on est à peu près sûr qu'ils n'en abuseront pas. Enfin, sachant qu'ils ont passé leur vie à se faire tort, à se cacher et à s'asseoir à côté du siège dû à leur mérite, on éprouve un plaisir honnête de restitution* à faire briller un rayon dans leur ombre et à les asseoir à leur place une fois pour toutes.

* * *

C'est à Saint-Hyacinthe, qu'Eusèbe Durocher fit ses études d'enseignement secondaire. Après ses classes, il embrassa d'abord l'état ecclésiastique, enseigna les humanités pendant un an ou deux, puis entra chez les jésuites, le 14 août 1873.

Au séminaire, comme dans la Compagnie de Jésus, le jeune étudiant fut avant tout grand travailleur, sérieux, atténuant dans le moule de la vie commune certains reliefs trop saillants d'originalité, méthodique en toutes choses, d'une suite imperturbable dans ses idées, ses études et ses pratiques religieuses. Ce fut un enfant sans légèreté enfantine, un novice grave, un

juvénis
joie, ce
dont il
n'ait pu
autre.
de pren
qui pou
nade et
plir tou

Un po
n'était p
mier et
émule d
qui avai
vain, no
son intel
sûre. N

Il l'a é
pagnie, c
chevalier
à quel âg
quand il
vait pas
grimace.

Du pro
mour de
tingué à
d'alliage;
ches, un
dons serv